



le courage de la non-violence

Jean-Pierre Barou



Extrait de la publication

Indigène éditions

www.indigene-editions.fr



Indigène est une maison d'édition dédiée aux savoirs et aux arts des cultures non industrielles des Premières Nations – Aborigènes d'Australie, Indiens d'Amérique, Tibétains, Inuit, Maoris... – sans oublier les « Indigènes » de nos propres sociétés, ces pionniers, chez nous, qui entendent rompre avec les logiques mercantiles, protectionnistes, standardisées, tout en dégagant de nouveaux pôles d'autorité intellectuelle et de viabilité économique.

Indigène éditions
34080 Montpellier France
courriels : editions.indigene@wanadoo.fr
indigene.editions@gmail.com

Le Courage de la non-violence

2^e édition : mai 2012

© Indigène éditions, avril 2012

Maquette et couverture : Véronique Bianchi

Corrections : Marie-Christine Raguin, www.adlitteram-corrections.fr

ISBN : 979-10-90354-16-6

Dépôt légal : 2^e trimestre 2012

Imprimé en Espagne : Beta, Barcelone.

Jean-Pierre Barou

le
courage
de la
non-violence



*« Il y a une très grande différence
entre ce qu'on appelle le courage
du cœur et le courage de l'esprit.
L'un est une espèce de force surnaturelle
qui nous fait nous précipiter sans
crainte au milieu de tous les dangers,
mais qui n'a rien de foncièrement héroïque.
L'autre est vraiment la seule et la plus digne
vertu de l'homme : c'est elle qui lui apprend
à supporter ses malheurs sans se plaindre
et à se mettre au-dessus d'eux
par sa fermeté à les soutenir. »*

Marquis de Sade, in *Quatrième cahier des notes
ou réflexions*, commencé le 12 juin 1780,
achevé le 21 août 1780, au donjon de Vincennes.

Le Courage de la non-violence

« Je crois en vérité que s'il fallait absolument faire un choix entre la lâcheté et la violence, je conseillerais la violence¹. » Une bavure, un dérapage sous la plume de l'homme que tous considèrent comme le père absolu de la non-violence, Gandhi ? Non ! La phrase est bien écrite telle quelle dans un article paru le 11 août 1921 dans l'hebdomadaire *Young India* dont il est le rédacteur en chef. Cette injonction : conseiller la violence – bien sûr, quand il ne reste plus d'autre choix –, il la répétera souvent au cours de sa vie de combattant. À son fils aîné qui lui demande comment il aurait dû réagir s'il avait été à ses côtés lorsqu'on attenta à sa vie, en 1908, il répond que « son devoir aurait été de [le] défendre, même s'il eût fallu employer la violence ». Puis encore : « Si la capacité pour la défense non-violente fait défaut, on ne doit pas hésiter à employer des moyens violents. »

Plus de doute : la violence a bien sa place dans le système de pensée de Gandhi, contrairement à ce qu'on pense généralement ou qu'on nous a conduits à penser. « J'aimerais mille fois mieux risquer la violence que de risquer l'émasculatation de toute une race », écrira encore le père de la décolonisation.